

ISSN 0242-1771

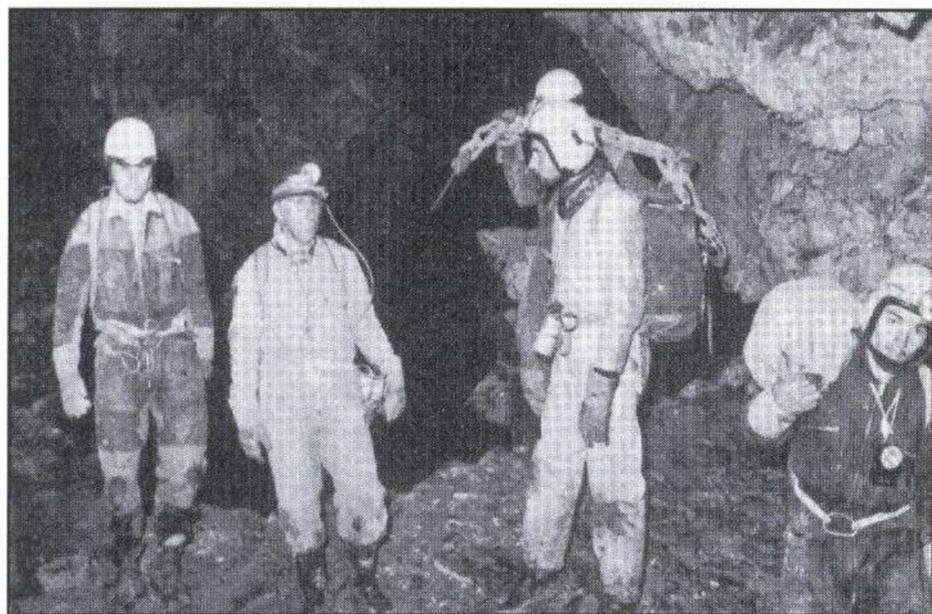
FEDERATION FRANÇAISE DE SPELEOLOGIE

Spelunca

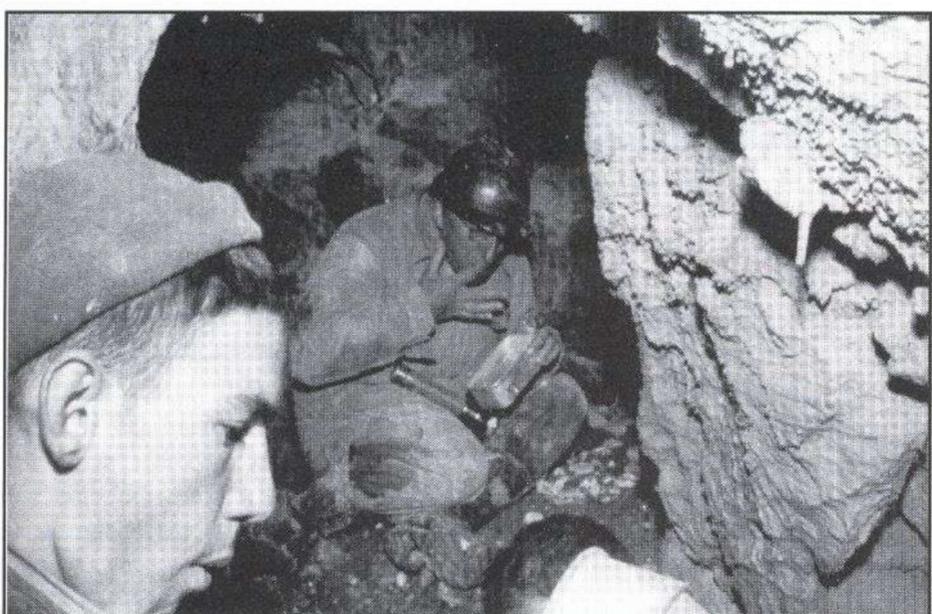
N°37 JANV-MARS 90



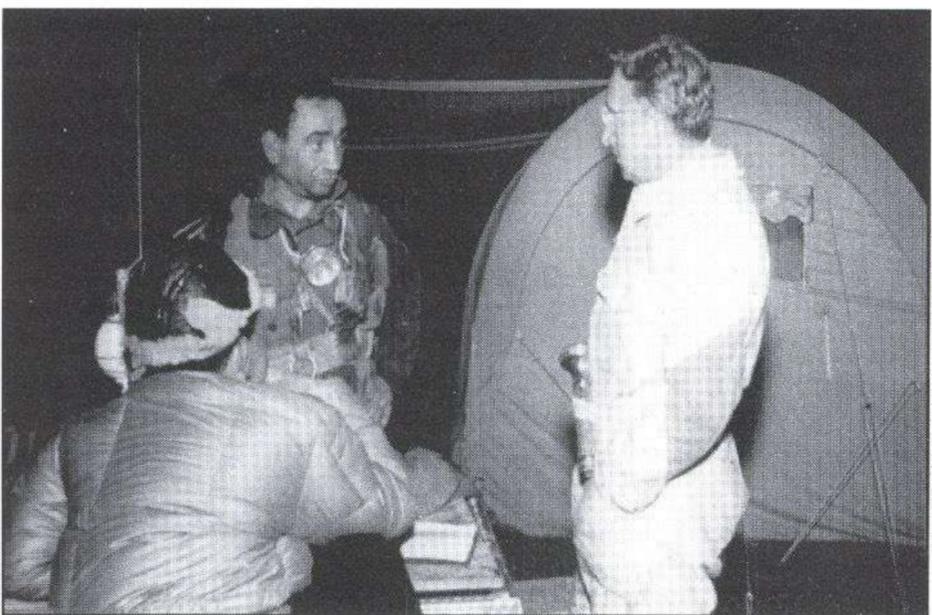
A PROPOS DE NORBERT CASTERET



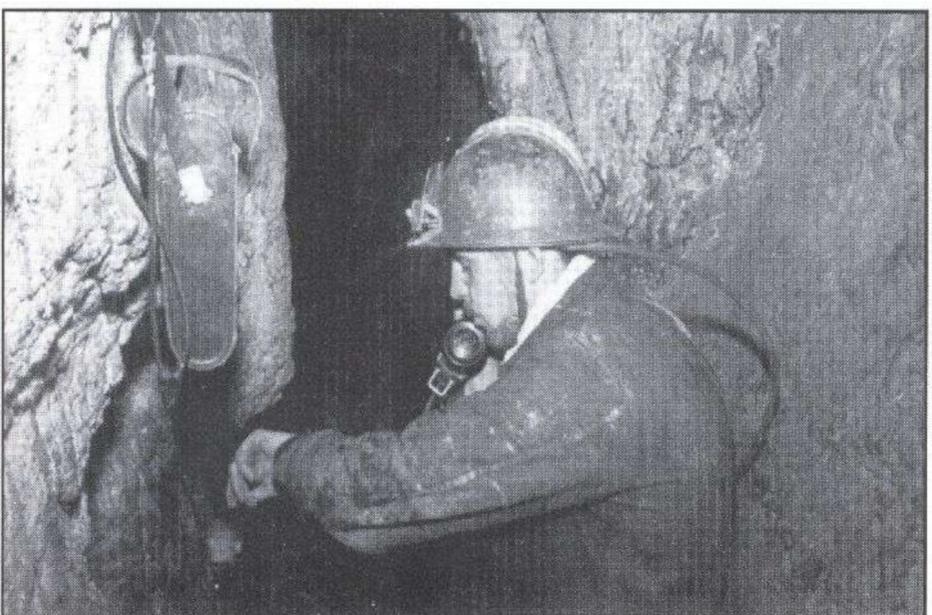
A1



A2



A3



A4

Il y a trois ans, disparaissait le plus connu des spéléologues. Nous avons prévu de consacrer un numéro complet de *Spelunca* à ce personnage hors du commun, et nous avons sollicité beaucoup de monde parmi ses proches ou parmi ceux qui pouvaient nous conter cette page de l'histoire spéléologique. En définitive, le numéro 31 de *Spelunca* a été consacré aux grandes figures disparues de la spéléologie française. Les trois petits articles qui suivent sont des témoignages qui viennent compléter ce numéro spécial, tant il est vrai que l'époque Casteret est un grand moment pour la naissance de la spéléologie moderne. En Charente, à la Coume, ou par ses livres, Casteret est toujours présent.

PHOTOGRAPHIES

A1 -

L'équipe de pointe dans la salle de la Messe du gouffre Raymonde. De gauche à droite: P. Weydert, N. Casteret, J.-P. Fouque, J. Groslières. Photographie Gérard Propos.

A2 -

Norbert Casteret à la sortie du méandre de -115 m du gouffre Raymonde. Photographie Gérard Propos.

A3 -

Joseph Delteil et Norbert Casteret au camp de base de la Coume Ouarnède. Photographie Gérard Propos.

A4 -

Gérard Propos au relais supérieur du puits Delteil, dans le gouffre Raymonde. Photographie Gilbert Hélin.

NORBERT CASTERET (1897-1987)

Paul COURBON

“Pour les avoir affrontés, explorés, je connais, j’aime les cavernes, les abîmes et les rivières souterraines. Cette passion m’a entraîné dans les arcanes vierges de la terre où je me complais, et que j’étudie depuis de nombreuses années.

Plaignons ceux qui n’ont jamais pu s’isoler et ne savent voyager et admirer qu’en troupe. Ils chassent devant eux, partout où ils vont, la solitude et le recueillement.

L’étude de la préhistoire, de la paléontologie, de la géologie, ouvre un champ illimité aux recherches et aux observations les plus passionnantes, comme aux rêveries les plus fécondes.

Où éprouver autant d’émotions, jouir de spectacles aussi étranges, vivre des heures tour à tour angoissantes ou poétiques, ressentir autant de satisfactions et de joies de l’esprit que dans l’exploration captivante et périlleuses des mondes souterrains?”.

Norbert Casteret est parti pour sa dernière exploration, bien au-delà du Styx. Il avait 90 ans. Avec lui disparaît toute une époque de la spéléologie. Mais, témoin plus tenace, son abondante littérature lui survit, où nous pourrions venir puiser encore un peu de rêve, de souvenirs et d’émotion.

Combien de vocations spéléologiques a suscitées Casteret? Nous ne saurions les compter. La plupart des spéléologues de longue date, ceux pour lesquels cette passion a été plus qu’une activité passagère la lui doivent. Ses livres prenants, écrits dans un style à la fois vivant et délicieusement désuet, reflets permanents de ses Pyrénées natales, ont fait plus pour la spéléologie que la plupart des exploits ou des explorations hors du commun. Traduits dans de nombreuses langues, ils font de Casteret le spéléologue le plus connu.

AVANT TOUT UN PYRÉNÉEN

Tout, dans Casteret, nous ramenait à ses Pyrénées natales dont il ne sera sorti que rarement, pour ses conférences ou obligations d’auteur. Son physique sec de montagnard, sa manière de s’habiller



Gouffre Pierre. Base du puits noir -130. G. Propos s’apprête à remonter au treuil. Photographie J. Groslières.

avec son éternel béret basque, ses sévères lunettes à monture d’acier, son accent du terroir au service de l’expression verbale des vieux lettrés du pays d’Oc, son attachement aux traditions, à la famille, à la religion, tout nous ramenait vers les Pyrénées profondes. Ces Pyrénées à la fois chauvines et hospitalières, mais toujours semblables à elles-mêmes, loin de l’agitation moderne et où tout nous ramène vers la certitude et les racines perdues.

Une de ses seules campagnes spéléologiques hors des Pyrénées s’est faite au Maroc, en 1932, dans la région de Taza. Il y explora, entre autres, la **Kef Friouato** (-235 m) alors plus profond gouffre du continent africain. Il nous conte cet épisode d’une manière savoureuse et je ne peux imaginer sans sourire les démêlés du pur Pyrénéen, mettant la première fois les pieds dans un pays arabe, avec les autochtones qui l’avaient accompagné sous terre pour ses explorations; l’un d’entre eux laissant tomber dans une vasque pleine d’eau le carbure qu’il avait mis dans sa chéchia pour avoir les mains libres...chute suivie d’une explosion de l’acétylène dégagé.

Sportif accompli, explorant souvent en solitaire, contrairement aux règles du temps, ce qui se comprend quand on sait que, faisant de la spéléologie son occupation principale, il explorait même en semaine, Norbert Casteret ne se cantonna pas à la spéléologie pure ou à la spéléologie sportive. On lui doit, en particulier, la découverte de modelages pariétaux de **Montespan** (Haute-Garonne), qui en font un des plus anciens bas-reliefs au monde, en 1922, et celle des peintures de la **grotte de Labastide** (Hautes-Pyrénées), dix ans plus tard. En 1931, il effectua une campagne de colorations en Espagne pour déterminer les vraies sources de la Garonne.

Pour moi, Casteret reste un marginal, ce qui me le rend plus sympathique. Il n’avait rien du conquistador autoritaire qu’était à la même époque Robert de Joly, président de la Société spéléologique de France. Explorateur souvent solitaire et aux moyens matériels limités, on le voit souvent avec un matériel de fortune, tel cet éternel vieux casque cabossé de la guerre 1914-1918! Un artiste! Mais un artiste qui plonge en apnée les siphons d’eau glacée des Pyrénées.

SES PRINCIPALES EXPLORATIONS

En 1931, il explore le **gouffre Martel** (moins 301m, ramené à -240 m par la suite) en Ariège, qui devient le plus



Norbert Casteret et Joseph Delteil à la sortie du gouffre Raymonde. Photographie Gérard Propos.



*Norbert Casteret.
Gouffre Raymonde. Photographie
Gérard Propos.*

profond gouffre de France.

De 1932 à 1955, il explore la **grotte de la Cigalère** (Ariège) dont il remonte les 52 cascades. De 1940 à 1947, il explore le **gouffre de la Henne Morte** (-448 m).

En 1932 et 1954, il participe à l'exploration du **gouffre de la Pierre Saint-Martin** (-728 m) qui devient pour un an le plus profond du monde, marqué par le dramatique accident dont fut victime Marcel Loubens, à une époque où il n'y avait aucune structure de secours et où les privations n'incitaient pas les organismes à une grande résistance..

A partir de 1956, il reprend avec les Marseillais l'exploration du **réseau de la Coumo d'Hyuernedo**, mais en 1958, âgé de 61 ans, il abandonne les grosses explorations: sa carrière spéléologique s'arrête pratiquement à ce moment.

UN HOMME AFFABLE

J'ai connu Norbert Casteret en 1962. A l'époque, en mission pour l'Institut géographique national dans le Gers, j'allais voir le "maître" pour qu'il me mette en rapport avec les spéléologues locaux.

En 1970, après une traversée intégrale du **réseau de la Coumo d'Hyuernedo**, je repassais à Saint-Gaudens à la vaste bâtisse de Castel Murlon qu'il avait héritée de son père; j'avais alors en tête le

projet d'un atlas des grands gouffres mondiaux, et je désirais l'avis de Norbert Casteret.

Bien que n'ayant encore aucune notoriété, je fus chaque fois reçu d'une manière cordiale et franche. De même Norbert Casteret me répondit chaque fois que je lui écrivis et je pense qu'il en fut de même pour les innombrables spéléologues qui s'adressèrent à lui.

Paul COURBON.



Photographie Jean-François Pernette

cordes dont une de 100 mètres. De bon matin, nous voilà à pied d'oeuvre. Le trou est à peine à 5 minutes du camp.

Le premier puits, déjà exploré par Raymonde, est descendu sans problème, suit un éboulis en pente raide qui débouche dans une vaste salle: c'est là que quelques jours plus tard sera célébré le soixantième anniversaire de Norbert Casteret, à grand renfort de journalistes et d'autres spéléologues dont Félix Trombe.

Très vite, nous trouvons une étroite diaclase qui nous conduit, après plusieurs ressauts sans importance, dans une vaste galerie. Casteret a l'air satisfait et note sur sa boussole de poche l'orientation du couloir. "Par là", dit-il, "nous revenons vers le camp de base, et de l'autre côté, cela se dirige vers le haut de la coume".

Nous empruntons le chemin qui semble désigner l'amont, mais au bout d'une centaine de mètres, nous nous heurtons à un puits remontant. N'étant pas équipés pour faire de l'escalade, nous voilà repartis. Vers l'aval, la galerie s'agrandit. Avec des relais de cordes mobiles, nous franchissons quelques ressauts peu importants et, soudain, nous débouchons dans une immense salle au plancher formé d'énormes blocs chaotiques.

Le plafond se perd au-delà de la portée de nos lampes. Norbert Casteret lance un avertissement "Attention, il y a un puits". En nous glissant entre les blocs, nous apercevons la bouche sombre d'un vaste abîme. Les pierres ne manquaient pas: on en envoie quelques grosses dans le trou. "Quarante ou cinquante mètres" émet Casteret, qui a l'habitude de ce genre de sondage expéditif.

Il n'y a plus qu'à dérouler nos échelles. Raymonde est toute excitée: son gouffre n'est pas décidément un trou ordinaire. Il a du coffre, le bougre.

Il est même inquiétant, car en descendant je constate que le plancher de la salle est en réalité composé de plusieurs gros blocs coincés tant bien que mal: si possible, bien, j'espère. J'arrive en bas et j'ai le temps d'apercevoir un petit ruisseau qui court sagement sur un lit de sable et de roches.

Très vite, Casteret me rejoint et j'admire la souplesse et la forme physique de cet homme de 60 ans qui n'a rien à envier à celle de nos 20 ans à peine dépassés pour la plupart. Pendant que Raymonde descend, je demande à André de placer une poulie et une corde de 100 mètres pour assurer la remontée depuis le bas.

Cette fois, pas d'erreur possible, il suffit de suivre le ruisseau dans sa course descendante. Nous évaluons son débit à 30 ou 40 l/s. Casteret plonge le thermomètre qui ne le quitte pas dans l'eau claire comme du cristal: 2,8°. J'ai soudain une réminiscence de Sénèque et je déclame quelques vers de latin, que Casteret, fin latiniste, traduit pour le reste de l'équipe: "Et quelque soit le chemin que nous montre le destin, nous le suivrons".

Notre ruisseau s'ingénie à se faufiler

dans une diaclase tantôt étroite, tantôt plus large, mais toujours profonde.

L'immersion dans l'eau à 2 degrés, même à 2,8 degrés, n'étant pas recommandée; je fais un tour pour passer en escalade sur les bords. Casteret, qui porte une combinaison étanche, fonce dans les gours avec un souverain mépris de la froidure. Raymonde me suit prudemment. André, ne voulant pas être en reste, piste Casteret et se retrouve bientôt trempé jusqu'aux os.

Ses 19 ans et une robuste constitution font le reste. Au cours d'un franchissement de gour, je sens mon pied glisser, je suis bon pour le plongeon. Mû par un réflexe non conditionné, donc point du tout pavlovien, je m'élanche pour atteindre la paroi d'en face.

Ce faisant, je cingle l'eau de mes bottes et je me retrouve collé comme une araignée sur la roche opposée. J'ai eu chaud. Ou plutôt, j'aurais pu avoir froid. Norbert Casteret ne m'a pas vu. Il croit que je suis tombé dans l'eau et m'appelle d'une voix inquiète: "Leschi!, Oh! Leschi, où êtes-vous donc! Nom de nom: il a coulé" clame Casteret.

J'éclate alors d'un rire énorme: "Je suis là". Casteret n'en revient pas: "Ca alors, vous m'avez fait une belle peur, mais comment êtes-vous passé d'une rive à l'autre?". "En volant, cher maître".

La progression reprend; cela fait environ quatre heures que nous avons quitté la surface.

La diaclase se poursuit, égale à elle-même, nous avons parcouru environ 800 mètres, peut-être un peu plus. Soudain, André Rispy, qui est en tête, signale un puits. Il n'a que 7 ou 8 mètres de profondeur et le ruisseau en cascadant tombe dans une petite salle aux parois lisses. Un bout de corde placé au bon endroit nous permet de descendre sans prendre de douche.

Sauf André, qui mouillé pour mouillé, n'a cure d'une aussi modeste cataracte.

Le flair de Casteret a dû lui dicter quelque chose, il accélère le pas, franchit un gour, et soudain se fige comme un chien d'arrêt devant un trou noir: un puits. Oui, mais quel puits: le ruisseau emprunte sur la droite une faille et se jette dans un abîme immense. Nos lampes ne parviennent à éclairer ni les parois, ni le plafond, et encore moins le fond. On cherche des pierres: il n'y en a pas. André remonte dans la petite salle et revient avec un bloc de 4 ou 5 kilogrammes.

Il le lance: nous comptons 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7. Broum! Cela fait un bruit sourd lointain, presque imperceptible, mais émouvant à l'oreille d'un spéléologue.

Casteret sourit tandis que nous énonçons des chiffres: 100 mètres, 150 mètres. Il extirpe de sa musette, qui le suit sous terre depuis 40 ans, un rouleau de fil de cordelette. Il fixe un caillou et me la tend: "Allez-y, Leschi, comptez avec moi, chaque noeud représente 10 m". La corde descend à la verticale et nous

comptons 40, 50, 80, 100 110, 120 130. Ca y est: 135 mètres de verticale absolue ou presque.

- "Il doit y avoir un lac en bas" dis-je.

- "Certainement", confirme le maître. "Par fortes eaux, la cascade doit avoir creusé la roche, mais ce n'est pas pour nous, en tout cas, aujourd'hui, nous n'avons pas perdu notre temps".

Il ajoute: "Si vous en êtes d'accord, j'aimerais donner à ce puits le nom d'un de mes compagnons les plus fidèles: Joseph Delteil".

Nous sommes évidemment d'accord.

Le puits Delteil ne sera pas descendu cette année-là; mais seulement en 1959. Chose étrange, j'étais alors militaire et ne pouvais participer à l'expédition.

Pourtant, une nuit, j'ai rêvé du fond du Delteil: je me suis parfaitement souvenu de mon rêve, et lorsque, bien plus tard, j'ai vu des photographies prises par Gérard Propos et Yves Griotel, j'ai reconnu point pour point l'image de mon rêve.

Je savais qu'il y avait un lac et toutes sortes de détails que mon subconscient, par un étrange effet de prémonition, avait enregistrés dans mon songe. J'ai souvent repensé aussi à cette pointe en compagnie d'un homme qui était pour nous tous un modèle de courage, de modestie et d'humanisme, et de sa fille Raymonde, toujours de bonne humeur, toujours prête à foncer dans les cavités les plus difficiles. Tel père, telle fille. Tels disciples aussi.

Celui qui nous a quittés reste dans nos mémoires: nous avons eu cette chance, cette grâce insigne, de connaître, au temps où nous devenions des hommes, un modèle d'homme qui a donné à notre vie un sens et la certitude de ne pas être tout à fait inutiles.

C'est déjà beaucoup.

Daniel LESCHI.

Ci-joint des notes de Roger Massonnaud, empilées dans de précieux calepins qui marquent année par année sa vie et particulièrement pour nous, ses différentes étapes spéléologiques. De la même génération que Norbert Casteret, il reste toujours intéressé par le domaine souterrain et il suit toujours avec attention l'évolution des découvertes en terre charentaise.

Carnet 1936

Vendredi 2 février: première réunion en vue de la création du comité d'étude des sources de la Touvre, au cercle littéraire à Angoulême.

Samedi 29 février: ouverture à 11 h de l'exposition "Des grottes et des cavernes" à la gare d'Orsay. Monsieur et Madame Casteret dînent à la maison (Paris).

Dimanche 15 mars: Casteret vient à Paris.

Lundi 16 mars: je vois Casteret à la gare d'Orsay.

Vendredi 8 mai: réunion du comité d'étude des sources de la Touvre à 18 h. Conférence à 21 h de Norbert Casteret à Angoulême.

Samedi 9 mai: avec Messieurs Cucuel et Casteret à la source de l'Echelle, à Trotte Renard, Bois Long...

Je dîne avec Casteret aux Trois Piliers.

Dimanche 10 mai: avec Norbert Casteret, Entre Roches le matin, déjeuner 39 rue Monlogis à Angoulême.

Après-midi, vallée de l'Anguienne, des Eaux Claires.

Dîner à l'hôtel de Bordeaux avec Messieurs Cucuel et Casteret.

Lundi 6 juillet: Casteret vient en Charente pour l'étude des sources de la Touvre, arrivera chez monsieur Cucuel à 17 h.

En Braconnie avec Messieurs Cucuel, Aubouin et Casteret.

Mardi 7 juillet: en Braconnie au lac Français (Norbert Casteret et sa famille résidaient dans la maison forestière du lac Français).

Prospection vallée du Bandiat entre le Pont de la Bécasse et Gauffrie, repéré plusieurs gouffres.

Mercredi 8 juillet: matin exploration grotte vallée du Bandiat (bois de Libourne).

Après-midi Tardoire La Rochefoucauld.

Jeudi 9 juillet: la Lèche, les sources de la Touvre.

Samedi 11 juillet: Rancogne, Vilhonneur avec Monsieur Aubouin et la famille Casteret.

Dimanche 12 juillet: Monsieur et Madame Casteret partent à Saint-Gaudens (orage à Saint-Gaudens). Nous allons garder les enfants Casteret au lac Français: Raoul, Maud et Gilberte.

Dimanche 19 juillet: visite en solitaire de la fosse Mobile par Casteret. Equipement: corde lisse et échelles en électron (modèle de Joly). Comme éclairage: lampe à acétylène et petit réflecteur sur le casque (en secours: lampe électrique de poche et bougies).

Lundi 20 juillet: rendez-vous avec Monsieur et Madame Casteret à 8 h30 à la Lèche pour l'exploration de Trotte Renard et du trou des Cavernes.

Mardi 21 juillet: rendez-vous à la maison forestière de la route de Montbron avec Monsieur et Madame Casteret et Monsieur Aubouin, 13 h 30: visite des deux fosses dans Bois Blanc et fosse de l'Hermitage.

Jeudi 23 juillet: matin, grotte de Marillac avec Monsieur et Madame Casteret.

Après-midi: sondage des gouffres de la Touvre. Font de Lussac: 12 m, Dormant: 19 m, Bouillant: 14 m. Visite d'Angoulême et baignade.

Dimanche 26 juillet: à Valence avec Monsieur et Madame Casteret et leurs enfants.

Lundi 27 juillet: rendez-vous à 9 h au trou des Cavernes (Monsieur et Madame Casteret). Exploration et plan grotte.

Mardi 28 juillet: le Quéroy, Monsieur Basland indique un trou sur les chaumes de l'Hermitage duquel sort en hiver une buée.

Exploration grotte du Quéroy, grotte de Barouty, découverte grotte préhistorique (poterie).

Jeudi 30 juillet: Quéroy avec Monsieur et Madame Casteret, exploration (gouffre 35 m).

Découverte caverne: stalactites, stalagmites (9 h d'exploration).

Vendredi 31 juillet: exploration de la grotte du Quéroy, agrandissement au marteau et burin du laminoir d'entrée des salles (7h d'exploration).

Samedi 1er août: avec Monsieur et Madame Casteret, exploration du trou signalé par Monsieur Basland près de la fosse Ronde.

Désobstruction, impénétrable après 1,5 m, éboulis à voir.

Dimanche 2 août: rendez-vous à 14 h avec Monsieur et Madame Casteret. Grotte de Saint-Marc.

Réunion au lac Français à 21 h: Monsieur et Madame Casteret, Messieurs Cucuel, Mailloux, Aubouin et Massonnaud.

Lundi 3 août: rendez-vous à 8 h avec Monsieur et Madame Casteret. Grotte du Quéroy, trouvé nouvelle salle aménageable (exploration 7 h).

Mardi 4 août: rendez-vous avec Monsieur et Madame Casteret, Monsieur Aubouin à 9 h 30 à Bois Blanc, pour les grottes du Quéroy. Visite grottes nouvelles (exploration 7 h 30).

Le 6 août: départ de Monsieur Massonnaud pour Paris.

Carnet 1937

Jeudi 22 juillet: Norbert Casteret arrive au lac Français.

Vendredi 23 juillet: avec Casteret et Monsieur Aubouin, fosse Duffaits et trou de Champniers (terminé à -25 m), revoir trou fosse Duffaits.

Samedi 24 juillet: avec Casteret, exploration du trou de la fosse Duffaits, désobstruction sur 14 m.

Dimanche 25 juillet: à Villebois-Lavalette chez Monsieur Cucuel, déjeuner avec Casteret.

Visite de la grotte du Péry et de trous situés dans un champ de Monsieur Cucuel.

Lundi 26 juillet: rendez-vous avec Casteret à 8 h. Trou du Bois de Libourne, exploration 18 m de plus que l'an passé (à désobstruer).

Trou des chaumes de Luquet, obstrué, baguage d'une chauve-souris. Grotte de Saint-Constant, à désobstruer.

Vu du côté de Javerlhac (Dordogne) ruisseau souterrain à désobstruer.

Mardi 27 juillet: avec Casteret, visite de la grotte de Rancogne, passage souterrain presque complètement obstrué par l'argile (à désobstruer).

Mercredi 28 juillet: avec Monsieur Aubouin et Casteret, visite des grottes de la Chaise.

Visite de la grotte de Teyjat (Dordogne) (gravures préhistoriques), exploration du ruisseau souterrain (obstrué).

Grotte de Caillaud (Teyjat) exploration interrompue par obstacle naturel.

Jeudi 29 juillet: rendez-vous au lac Français à midi. Exploration de la grotte Caillaud, nombreuses concrétions, empreintes de griffes et pattes d'ours.

Vendredi 30 juillet: grotte de Saint-Marc avec Casteret, baguage de 6 chauves-souris.

Visite d'une champignonnière.

Dimanche 1er août: départ de Casteret.

Pour mémoire; vendredi 17 décembre: conférence de Casteret à la salle d'Iéna à Paris.

Roger MASSONNAUD

DANS LE GOUFFRE RAYMONDE AVEC NORBERT ET RAYMONDE CASTERET

Daniel LESCHI

Ce matin de juillet 1957, j'émerge de la tente "P.C." du camp de la coume Ouarnède vers 9 heures. Vous vous étonnerez qu'un responsable d'expédition fasse la grasse matinée. Sachez que la tente "P.C." réunit les différentes lignes téléphoniques qui nous relient au réseau P.T.T. et au camp souterrain, et que les copains en pointe ont la fâcheuse manie de se conduire comme les grands voyageurs qui ne savent jamais exactement sur quel fuseau horaire ils se trouvent. Résultat, je passais ma nuit à répondre aux appels en provenance du fond, étrangement nombreux entre 2 heures et 5 heures du matin.

Le temps était magnifique, ce qui est assez rare dans le massif d'Arbas. J'admire l'ordonnancement du camp de base, aux tentes multicolores noyées dans la végétation exubérante. Trois bouvreuils et deux mésanges remplaçaient Jean-Sébastien Bach. Gérard Propos fut le premier "ouarnédien" que je rencontrais. Je lui demandais: "Où est le maître?". Il s'agissait bien entendu de Norbert Casteret que nous appelions ici "le patron" ou "le boss". Gérard agita ses grands bras en direction de la montagne: "Il est parti de bonne heure avec sa fille pour prospecter". Les desseins de Casteret comme ceux de Dieu étant impénétrables, je me suis attaché à quelque occupation à coup sûr indispensable, non sans avoir cassé auparavant une importante croûte. Mais une voix, à la fois chantante et rocailleuse me parvient. Le maître est de retour. Il vient vers moi. Je suis le seul en vue dans le camp déserté.

- "Ah, Leschi, nous venons de faire une découverte intéressante". Et il m'explique que juste au-dessus du camp, sa fille Raymonde a failli tomber dans un gouffre. Après avoir désobstrué l'ouverture, la cavité leur a paru intéressante et Raymonde est descendue dans un puits d'une vingtaine de mètres.

- "Cela continue et c'est assez grand", me dit-elle. Le soir, nous faisons le point: la plupart des équipiers sont sous terre, soit dans le gouffre Pierre, soit dans le trou du Vent. On décide de former une petite équipe avec Norbert Casteret, sa fille, André Rispy et moi. Nous réunissons 80 mètres d'échelles et deux ou trois

